

Communiqué de presse



© E. Schröder

JARDINS INTÉRIEURS

À LA MAISON AUTRIQUE

06/05/2021 – 06/03/2022

L'intérêt pour les plantes et leur étude sont sans doute aussi anciens que l'humanité. Fruits d'un nouveau rapport aux choses, des voyages de découverte ou commerciaux qui scandèrent le développement des empires européens et de leurs réseaux diplomatiques. La possession de plantes rares et chères accroît le prestige des élites sociales et, plus, généralement, d'une bourgeoisie qui se fait sa place au soleil.

A Bruxelles, en 1822 se constitue la Société de Flore de Bruxelles dont les principaux animateurs sont, précisément, des aristocrates ou de riches bourgeois, cependant que les horticulteurs locaux n'y bénéficient que d'un statut secondaire. De nombreuses sociétés commerciales accompagnent la naissance de ce type d'associations, où se côtoient, souvent, producteurs et amateurs de plantes. Notons qu'alors les élites investissent les alentours de la capitale (les fameux « faubourgs » que resteront longtemps des communes comme Schaerbeek ou Evere, parmi d'autres) pour y fuir le bruit, les odeurs et la saleté de la ville, et y établir des « campagnes ».

Le regain d'intérêt pour les compositions florales sera notamment annoncé par une abondante littérature et des expositions qui se multiplient à la fin du 19^e siècle (Impressionnisme, Art nouveau). **Le motif floral se développe en de vastes compositions décoratives.** Il n'est plus question d'être une sous-catégorie souffrant de la toute-puissance de la peinture d'histoire. Les sujets se renouvellent face à une société qui s'ouvre peu à peu aux classes moins aisées.

L'introduction permanente des plantes dans les demeures est **révélatrice du rapport que la société industrielle tisse avec la nature.** Entretenir des plantes est une activité édifiante et pacificatrice : on cultive chez soi au lieu d'aller au cabaret... Souvent négligée par l'histoire de l'art, elle est pourtant incontournable pour comprendre l'évolution esthétique des intérieurs de cette période.



Les revues horticoles, sont un véritable témoignage de l'engouement de la bourgeoisie pour l'horticulture. Le luxe des planches coloriées désigne naturellement leur public.

A travers les pages des revues horticoles, se donnent à voir les plantes, les fleurs qui, à travers le long 19e siècle, composent la décoration de l'intérieur des maisons, des petits jardins et des parterres. On apprend ainsi dans La Tribune Horticole qu'en 1903, la rose reste la reine des fleurs et que le lys blanc n'est plus à la mode même s'il est toujours vendu sur la Grand-Place ; ou qu'en 1904, le mimosa de Nice en hiver « règne en maître dans les salons ».

Au début du 20e siècle, les petits jardins sont peuplés des fleurs que nous plantons encore actuellement : lys, tulipes, glaïeuls, dahlias, bégonias, calcéolaires, chrysanthèmes. Les fleurs sont aussi l'occasion de concevoir une décoration temporaire, vivante, évolutive des principales pièces à vivre (salon, salle à manger) : catleyas (orchidées), anémones du Japon, narcisses, jacinthes, etc. Les revues horticoles proposent les assemblages des plus grandes enseignes bruxelloises, dont Linden & Cie ou la Roseraie belge - qui possède des magasins rue Royale et rue du Noyer – illustrés par des photographies des différents salons et expositions.

LUCIO COLLOT

Artiste aquarelliste depuis 2008, Lucie Collot développe un style unique dont l'inspiration Art nouveau jaillit tout naturellement. Usant de couleurs vives et de courbes, les ombellifères et autres plantes s'épanouissent en un univers harmonieux.

MARIE JO LA FONTAINE

On ne présente plus Marie-Jo Lafontaine artiste polymorphe et internationale. Ses séries de photographies ne vous laisseront pas indifférent par le mélange de la nature, de l'art et de la technique. « *Le motif floral qu'elle développe est une suite logique de son travail de peintre. Une maîtrise de la couleur, un rendu plastique de grande facture composent ses photographies de grandes dimensions. Ces encadrés ont pour fonction de nous concentrer sur l'essentiel : la recherche de l'ombre du monde.* » Christophe Le Gac

Avec le soutien de : Plantentuin Meise ; Africa Museum ; Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique ; MoMuse ; Musée d'Ixelles ; Musée Charlier ; Commune de Schaerbeek ; Denis Diagre-Vanderpelen ; Région Bruxelles Capitale ; Loterie Nationale

En dialogue avec les œuvres de : Lucie Collot et Marie-Jo Lafontaine.

M A I S O N



AUTRIQUE

Du mercredi au dimanche de 12h à 18h
 Réservation obligatoire
 Chaussée de Haecht, 266 - 1030 Bruxelles
 02 215 66 00
info@autrique.be / www.autrique.be

